

**LA DESCRIPTION LEXICALE DANS LE
DICTIONNAIRE SÉMANTIQUE ET SYNTAXIQUE
DES VERBES FRANÇAIS.
OBSERVATIONS SUR LA MÉTHODE**

André ROUSSEAU

Université Charles de Gaulle – Lille 3
Labo SELOEN – J.E. 2498

RÉSUMÉ

L'objectif de cet article est d'analyser en détail un Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français, publié en 1983 à Varsovie par des collègues polonais, dictionnaire malheureusement très peu connu – pour ne pas dire clandestin – en France. Son originalité est d'être fondé sur la méthode des 'primitives' lexicales, c'est-à-dire des "universaux sémantiques", dans la ligne inaugurée par leur compatriote Wierzbicka dès 1972 (Semantic Primitives).

L'ouvrage, qui compte plus de 700 pages, tente de décrire l'ensemble des verbes français au moyens de 15 "prédicats profonds" (agir, avoir, causer, changer, croire, éprouver, exister, être₁, être₂, faire partie, percevoir, pouvoir, savoir, se trouver, vouloir) en admettant l'existence d'un résidu sémantique non-analysé. L'entreprise se heurte à de nombreuses difficultés, comme par ex. le fait que les "primitifs" soient représentés par des verbes limite singulièrement la marge de manœuvre et les choix du descripteur, car, dans les langues naturelles, de nombreux verbes sont issus d'autres classes lexicales : marteler à partir de marteau ; agrandir à partir de grand ; cahoter peut-être à partir de cahin-caha. Ou encore une notion peut être conçue comme un prédicat : amour et aimer ; ou bien il s'agit de la conception prédicative de groupes syntaxiques, notamment des groupes prépositionnels, soumis à un verbe simple qu'on peut qualifier de "primitif" : '(sortir) de pot' > 'dépoter' ; '(mettre) en prison' > 'emprisonner' ; '(mettre) sous joug' > 'subjuguier' (cf. lat. subjugare).

Nous avons émis quelques critiques concernant notamment les verbes d'intellection ; de même on ne tient pas compte du fait que certains verbes peuvent être classés par couples, car ils désignent des procès réversibles : aller / venir ; entrer / sortir ; vendre / acheter ; prêter / emprunter ; descendre / monter, etc. ; d'autres présentent une organisation en trimorphe, chère à B. Pottier. Une critique plus pertinente concerne le fait que les 'primitives' sont conçues comme des unités sta-

tiques, isolées, alors que la production du sens répond à des schèmes dynamiques, comme l'avaient déjà souligné Kant et surtout K. Bühler.

Une troisième partie est consacrée aux propositions constructives, destinées à améliorer ce type de dictionnaire : il existe dans les langues naturelles de véritables "opérateurs de prédication" (Rousseau, 2000) ; en outre, les langues naturelles nous proposent souvent des décompositions sémantiques (ex. le verbe apporter présentant la même formation dans des langues de types différents ; les constructions sérielles ; la coverbation, etc.). On pourrait également tirer parti de certaines représentations logiques présentant des propriétés sémantiques : le quaternaire, le triangle, issus d'Aristote, certaines figures imaginées par Robert Blanché, etc.

La méthode des 'primitives', qui se présente comme un progrès par rapport à l'analyse sémique des années 1960, reste une entreprise hardie, susceptible de perfectionnements – comme nous pensons l'avoir démontré.

ABSTRACT

The purpose of this article is to provide a detailed analysis of the Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français, published in Warsaw in 1983 by colleagues from Poland, a dictionary which is unfortunately a little-known –almost clandestine– work in France. Its originality lies in the fact that it is based on the principle of "universal semantic primitives" developed by Wierzbicka, one of the authors' compatriots, as early as 1972 (Semantic Primitives).

This work, comprising more than 700 pages, attempts to describe all French verbs in terms of 15 "deep predicates" (be₁, be₂, be located, believe, belong, can, cause, change, do, exist, feel, have, know, perceive, want), while allowing for the existence of a non-analysed semantic residue. Such an undertaking encounters a certain number of difficulties. The fact that the "primitives" are represented as verbs considerably restricts the choices open to the analyst, as well as his room for manoeuvre, since many verbs are derived from other lexical categories: marteler from marteau, for instance, or agrandir from grand, and perhaps cahoter from cahin-caha. Similarly, a notion can be conceived of as a predicate, such as amour and aimer. Syntactic structures can also be analysed as predicates, especially prepositional phrases, governed by a verb which can be described as "primitive": '(sortir) de pot' > 'dépoter' ; '(mettre) en prison' > 'emprisonner' ; '(mettre) sous joug' > 'subjuguier' (cf. latin subjugare).

We have expressed some criticism, especially with regard to verbs of intellection, and no account is taken of the fact that certain verbs can be classified by 'couples,' as they designate reversible processes: come/go, go in/go out, buy/sell, borrow/lend, rise/fall, and so on, whereas others are organised in terms of the 'trimorph' figure, as devised by B. Pottier. A more relevant criticism concerns the fact that the "primitives" are conceived of as isolated, static elements, whereas the production of meaning is schematised dynamically, as Kant and especially K. Bühler point out.

A third section is devoted to constructive proposals, aimed at improving dictionaries of this type: natural languages have genuine 'predicative operators' (Rousseau, 2000). Moreover, we often find in natural languages semantic formations (the verb apporter, for instance, which is formed in similar manner in languages of different types), serial constructions, coverbs, and so on. One could also usefully exploit certain logical representations with semantic properties, such as the quatern or the triangle, inspired by Aristotle, or some of the figures imagined by Robert Blanché.

The 'semantic primitives' method, which is presented as a form of progression compared to the semic analyses of the 1960s, remains a difficult undertaking, open to improvement – as we have tried to demonstrate.

Ce dictionnaire, publié en 1983 à Varsovie et qui compte plus de 700 pages, est un ouvrage collectif d'universitaires polonais, édité sous la direction de Krzysztof Bogacki et d'Halina Lewicka. Il est certainement très peu connu en France, même si quelques rares collègues en possèdent un volume personnel, car il en existe seulement deux exemplaires dans les bibliothèques françaises, l'un à la Sorbonne, l'autre à Paris 13 (Villetaneuse), qui sont des dons de l'auteur. Ce dictionnaire est particulièrement apprécié de mon collègue et ami Jean-Pierre Desclés¹, qui m'en a parlé avec éloges – ce qui m'a incité à l'examiner de plus près.

Si ce dictionnaire présente quelque intérêt pour la Journée d'étude organisée à Nancy, c'est évidemment parce qu'il s'agit de lexicographie, utilisant une méthode, qui était neuve en 1983, qui le reste encore en grande partie aujourd'hui. Comme il s'agit de présenter des méthodes d'approche du lexique, l'exposé comportera trois parties :

- ◆ une première sera consacrée à la présentation de ce dictionnaire quasiment inconnu, centrée évidemment sur la méthode ;
- ◆ une seconde contiendra les remarques, les observations, voire les critiques que peut inspirer la méthode suivie ;
- ◆ une troisième partie fera des propositions constructives pour tenter de jeter les bases d'un dictionnaire du même type, mais conçu dans un esprit beaucoup plus linguistique et argumenté par le fonctionnement des langues naturelles.

J'ajoute tout de suite que, connaissant notre collègue K. Bogacki à la fois de Varsovie et de Paris, mes remarques seront 'objectives' aux deux sens du terme, c'est-à-dire portant uniquement sur l'objet et respectant la cordialité qui a toujours été de mise entre collègues français et polonais.

1. LA MÉTHODE DE DESCRIPTION LEXICALE

Il faut immédiatement préciser que la méthode de description lexicale est celle dite des "primitives", ou si l'on veut parler français, des "primitifs" conceptuels, établis dans la cadre de la sémantique générative. Les "primitifs", qui sont des universaux sémantiques, sont représentés ici par des verbes simples considérés comme susceptibles de générer par leur combinatoire la totalité des verbes d'une langue, en l'occurrence le français. On peut faire observer qu'il s'agit là d'une entreprise qui n'est pas nouvelle mais que l'on rencontre périodiquement dans l'histoire des idées ; je rappellerai simplement l'existence d'un ouvrage, celui de l'abbé Nicolas Bergier (1718-1790) qui porte le titre² : *Les éléments primitifs des langues découverts par la comparaison des racines de l'hébreu avec celles du grec, latin et du français* (Paris, 1764)³.

1 Professeur à Paris 4-Sorbonne et directeur du Laboratoire LALICC.

2 que je cite in extenso.

3 Il est intéressant de savoir que cet ouvrage a été réédité à Besançon par P.J. Proudhon (1809-1865) en 1837, qui lui a ajouté son propre *Essai de grammaire générale* (Besançon, Lambert).

Ces différents ouvrages, dont l'objectif ultime est finalement le même, à savoir décomposer une unité complexe en éléments simples, diffèrent radicalement suivant les méthodes employées, caractéristiques de chaque époque considérée.

1.1. Les principes de la description

Après avoir constaté dans l'Introduction (en 1983) que la plupart des dictionnaires existant avant celui-ci se limitaient à une étude de l'entourage syntaxique du verbe, dont le meilleur exemple est certainement un dictionnaire bien connu des germanistes, celui de Helbig et Schenkel : *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben* (Leipzig, 1973), nos linguistes polonais orientent au contraire délibérément leur dictionnaire vers le contenu sémantique des verbes. Ils citent comme modèle deux articles américains :

♦ celui de J.D. McCawley en 1968, consacré à la décomposition de *kill* "tuer" qui se paraphrase en métalangue : "cause to cease to be alive", c'est-à-dire en français "faire cesser d'être vivant".

♦ le second de P. Postal en 1971, qui concerne la décomposition de *remind* "rappeler" comme "strike to be similar", id est "frapper à force d'être semblable".

Il faut aussi souligner que les linguistes polonais ont toujours eu tendance à appliquer un traitement formalisé aux langues naturelles, y compris à la sémantique, à commencer par la première de ces linguistes, Anna Wierzbicka, qui a publié dès 1972 un ouvrage pionnier *Semantic Primitives* (Frankfurt, Athaeneum Verlag) et qui n'a cessé depuis lors de publier ouvrages et articles sur le lexique dans une perspective cognitive.

Les auteurs ont donc appliqué cette méthode des "prédicats profonds" liés à des arguments⁴, qui consiste à décomposer un verbe en éléments primitifs et aussi à **admettre l'existence d'un résidu sémantique non analysé** – mais, en l'absence de précisions, on ignore les dimensions réelles de ce résidu. Il faut porter à leur crédit que les variétés de sens d'un même verbe ainsi que la distribution différente de l'entourage syntaxique amènent les auteurs à avoir plusieurs entrées pour un même verbe, correspondant à un traitement différent concernant la combinaison en prédicats profonds.

1.2. La table des verbes "primitifs"

Les auteurs du dictionnaire n'utilisent qu'un nombre très réduit de "primitifs" : au total, il n'y en a pas plus de quinze (15), y compris deux fois ÊTRE, puisqu'il exprime 1) l'identité ; 2) l'attribution d'une qualité. Classés alphabétiquement, voici la liste des "prédicats profonds" :

(1) AGIR – AVOIR – CAUSER – CHANGER – CROIRE – ÉPROUVER – EXISTER – ÊTRE₁ – ÊTRE₂ – FAIRE PARTIE – PERCEVOIR – POUVOIR – SAVOIR – SE TROUVER – VOULOIR.

Comment est constituée cette liste ? La réponse des auteurs n'est pas vraiment satisfaisante : "Les prédicats profonds – on aimerait dire prédicats

4 Empruntant ce terme à Gottlob Frege (1848-1925).

primaires – dont les symboles se recouvrent avec des ‘verbes de surface’ homophones (par ex. VOULOIR, CAUSER, AGIR, ÉPROUVER, etc.) sont au nombre de quatorze. Leur choix, *issu de recherches concrètes*⁵, a été déterminé aussi par des besoins pédagogiques.” Même si les auteurs ne se sont pas exprimés de manière claire et univoque sur l’organisation interne de cette liste – c’est cela qui est décisif et non pas le classement alphabétique –, nous pouvons néanmoins faire quelques observations intéressantes :

♦ la liste comporte bien les deux verbes d’état fondamentaux que sont ÊTRE et AVOIR, comme Emile Benveniste l’avait parfaitement souligné dans un article resté célèbre⁶.

♦ la liste cite un verbe factitif ou causatif : CAUSER, dont la présence est absolument nécessaire pour générer les très nombreux verbes dérivés par une causation ;

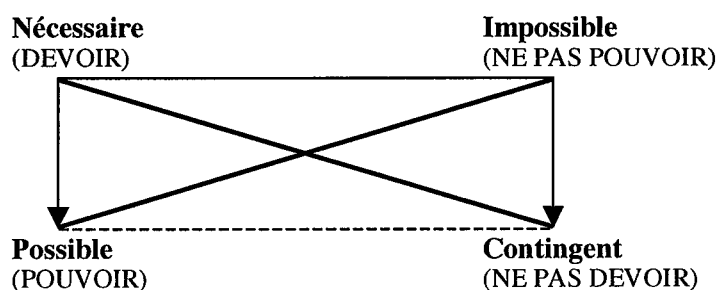
♦ la liste inclut les principaux verbes de modalité : POUVOIR – DEVOIR – SAVOIR – CROIRE – VOULOIR, qu’il s’agisse de modalité aléthique, de modalité déontique, de modalité épistémique ou de modalité volitive ;

♦ la liste comprend deux verbes psychologiques liés directement à la perception par les sens : ÉPROUVER – PERCEVOIR ; ces verbes établissent en quelque sorte le lien direct entre le *sens* et la *référence*⁷ ;

♦ la liste abrite enfin deux verbes de location ou localisation : EXISTER – SE TROUVER mais, en revanche, un seul verbe de changement : CHANGER.

Il est facile de constater que cette liste réunit un lot représentatif de verbes fondamentaux dans l’usage des langues et que les auteurs ont réussi à rassembler un panel de verbes essentiels pour leur décomposition sémantique. Il semble néanmoins que la décomposition recherchée par ces ‘primitifs verbaux’ ne représente au fond guère plus qu’une décomposition en *sèmes*, car les ‘verbes primitifs’ retenus sont tous caractérisés par une charge sémi-que dominante.

Faut-il cependant admettre tous ces verbes de modalité, quand on sait par exemple que l’on peut définir POUVOIR par DEVOIR et inversement, comme cela figure déjà dans le quaterne d’Aristote⁸ :



5 C'est nous (A.R.) qui soulignons.

6 E. Benveniste (1960).

7 selon la théorie de Gottlob Frege (1848-1925).

8 décrit par Aristote, mais dessiné en fait par Apulée (125-170).

Sur ce schéma, les lignes fléchées expriment la relation d'une modalité à sa 'subalterne', tandis que la ligne en pointillé indique la relation des 'sub-contraires', le simple trait la relation des 'contraires' et le trait en gras la relation des 'contradictaires'.

Mais bien évidemment, le choix des 'primitifs verbaux' ne représente que la partie initiale du travail ; il faut également examiner si la/les différentes combinatoires sont elles aussi satisfaisantes.

1.3. Examen de quelques exemples d'analyse

Les auteurs proposent le verbe *composer* au sens de "poser des caractères pour former un texte" et analysent ainsi le verbe *se composer*, qui est central dans leur démarche :

- (2a) *se composer*
 R1 CAUSER R2
 R1 : x AGIR
 R2 : R3 CAUSER R4
 R3 : y SE TROUVER w
 R4 : z EXISTER

La composition proposée ci-dessus, avec ses diverses opérations, ne nous semble pas susceptible de générer le sens de "se composer", qui est de nature beaucoup plus simple, soit en utilisant leurs symboles :

- (2b) La pièce se compose de plusieurs scènes = la pièce EXISTER à partir de plusieurs scènes.

Ce qui manque, c'est évidemment d'avoir reconnu les prépositions, ou du moins certaines d'entre elles, comme autant de 'primitifs'.

Mais ils se sont heurtés à de nombreuses autres difficultés, certaines directement évoquées, d'autres non mentionnées :

- 1) Ainsi, ils reconnaissent avoir rencontré plusieurs difficultés concernant certains types de verbes, notamment à propos des verbes réfléchis.

- (3) "Les formes pronominales du verbe ne constituent des entrées à part que dans le cas où leur sens ne peut être ramené à l'une des catégories suivantes :

- 1 – sens réfléchi (REFL.) : *laver* vs *se laver*
- 2 – sens réfléchi indirect (REFL IND) : *attirer* vs *s'attirer* (des ennuis)
- 3 – sens passif (PASS) : *propager* vs *se propager*
- 4 – sens réciproque (RECIPR) : *aimer* vs *s'aimer*
- 5 – sens recouvrant celui de l'entrée : *attaquer* vs *s'attaquer*

Nous sommes bien conscients de simplifier ainsi le tableau. [...] Constituent des entrées séparées les verbes qui n'existent que sous forme pronominale, comme *s'emparer de*, *s'enfuir*, etc." (1983, 8)

- 2) une seconde difficulté n'est pas mentionnée, peut-être parce qu'elle ne peut trouver de solution dans le cadre de travail qui a été défini : il s'agit des verbes déictiques *aller* et *venir*. Si l'on se reporte au dictionnaire, on trouve respectivement

- (4) pour *venir* (au sens de “arriver dans un lieu”) : CAUSER – AGIR – SE TROUVER

pour *aller* (au sens de “se mouvoir vers un lieu donné”) : VOULOIR – SE TROUVER

Je pense que d’une manière générale un linguiste aura du mal à admettre que la composition “VOULOIR + SE TROUVER”, c’est-à-dire constituée d’un verbe de volonté associé à un verbe d’état, puisse générer le sens d’*aller* ; il y manque à l’évidence un verbe exprimant un dynamisme cinétique.

En outre, le sens de chacun des deux verbes n’étant que très approximativement paraphrasé, la décomposition sémantique ne rend absolument pas compte de ce qu’il y a de commun à ces deux verbes et de ce qui les différencie, c’est-à-dire de ce qui les caractérise comme ‘verbes déictiques’.

- 3) une autre source de difficultés concerne les verbes exprimant l’attitude psychologique de l’agent du procès vis-à-vis du procès :

s’efforcer de ; *faciliter* ; *empêcher* ; *favoriser* ; *défavoriser* ; etc.

On remarque à cette occasion que le fait que les “primitifs” soient représentés par des verbes limite singulièrement la marge de manœuvre et les choix du descripteur. En effet, dans les langues naturelles, de nombreux verbes sont issus d’autres classes lexicales : *marteler* à partir de *marteau* ; *agrandir* à partir de *grand* ; *cahoter* peut-être à partir de *cahin-caha*.

Ou encore une notion peut être conçue comme un prédicat : *amour* et *aimer* ; ou bien il s’agit de la conception prédicative de groupes syntaxiques, notamment des groupes prépositionnels, soumis à un verbe simple qu’on peut qualifier de “primitif” :

(sortir) de pot > dépoter

(mettre) en prison > emprisonner

(mettre) sous joug > subjuguier (cf. lat. *subjugâre*)

(mettre) dans le fond > enfoncer

Il existe également des prédicats provenant de l’univerbation de tout un complexe :

tenir par la main > maintenir⁹.

Ces quelques exemples ne sont bien évidemment qu’un premier échantillon des difficultés inhérentes à la méthode choisie.

2. OBSERVATIONS ET CRITIQUES

Il va de soi que la méthode présentée et aussi les résultats obtenus ne sont pas exempts de critiques, qui vont toutes dans le même sens : les auteurs n’ont pas tenu assez compte du fonctionnement des langues naturelles et ils donnent le sentiment d’avoir plaqué une méthode ad hoc sur un ensemble abstrait, comme s’il était composé d’éléments disparates, sans lien entre eux.

⁹ L’héritage du latin médiéval nous a d’ailleurs laissé *manu-tention*.

2.1. Le choix des critères pour l'établissement des "primitifs"

Les auteurs n'ont naturellement pas abordé ce problème et dès lors on ne peut que supposer que cette méthode reste entièrement empirique et intuitive, dépendant de l'ingéniosité des descripteurs, et que les résultats ont été obtenus par tâtonnements successifs.

2.2. La justification des décompositions sémantiques

Il semble dangereux d'appliquer aux langues naturelles une méthode qui ne cherche pas à prendre en compte, au moins partiellement, les données inscrites dans les langues. Nous essaierons de proposer une démarche fondée, elle, sur le fonctionnement des langues naturelles, d'après les observations que nous avons pu faire. D'ailleurs notre démarche se trouve confortée par le fait que certaines décompositions sémantiques correspondent exactement à l'étymologie, comme par exemple :

Il est certain que de nombreux verbes sont des constructions causatives, à partir d'éléments simples : substantifs, adjectifs ou même verbes.

a) L'opérateur de négation

(6) ne pas permettre = interdire

Il s'agit d'une relation de 'contradictaires', comme le montre le quaterne d'Aristote, évoqué supra (§ 1.2.).

Vouloir exclure de la négation tout contenu me semble relever d'une sorte de pétition de principes ou, du moins, introduire une grave ambiguïté.

b) Les verbes d'état et de mouvement

On peut se demander pourquoi les auteurs ont choisi CHANGER comme "primitif" et non pas RESTER. Ils s'en expliquent dans l'*Introduction* du dictionnaire : "CHANGER intervient dans la description de tous les verbes dynamiques et aussi – avec la négation – dans des verbes statiques tels que *continuer, rester, garder, retenir*, etc. Il est recouvert par *devenir* dans les phrases :

En vieillissant, il devient avare
Il est devenu son meilleur ami."

Nous retrouverons plus loin le cas de "devenir" et proposerons une autre solution pour en rendre compte (cf. § 3.3.).

Tout cela recèle une grande part d'arbitraire, qui n'entre pas dans l'organisation des langues naturelles, d'après les conceptualisations de ce que nous pouvons directement observer dans fonctionnement des langues naturelles.

c) Les verbes d'intellection

Les verbes qui posent le plus de problèmes aux auteurs sont les verbes d'intellection ou d'appréhension intellectuelle ; le traitement auquel ils sont soumis ne peut guère donner satisfaction :

- (7) Penser "AGIR mentalement"
Réfléchir "penser longuement"
Comprendre "SAVOIR" ??
Comparer "VOULOIR – SAVOIR"

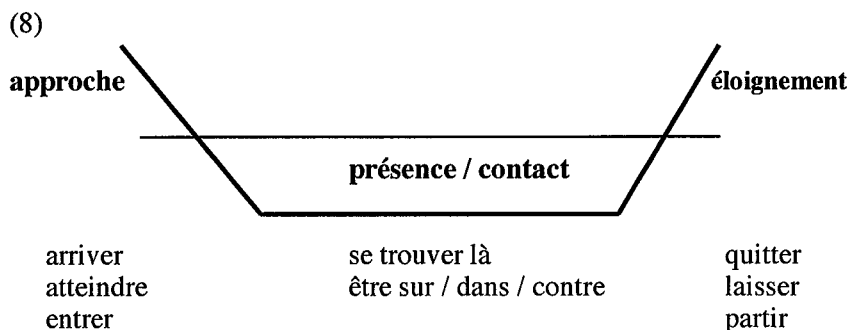
Ils ne sont absolument pas soumis à une quelconque décomposition sémantique ; au mieux, ils sont paraphrasés car les "prédicats profonds" (ou "primitifs") utilisés ne rendent absolument pas compte des opérations cognitives que ces verbes représentent.

2.4. Atomisme et système

Dans ce dictionnaire, on en est constamment resté au niveau de l'atomisme, comme si l'enseignement de Saussure – à savoir que la langue dans tous ses domaines est un système cohérent – était resté lettre morte. Tous les verbes, ou presque tous, exception faite des synonymes, sont traités comme s'ils étaient totalement indépendants les uns des autres. En l'occurrence et si l'on veut vraiment "faire du neuf", il eût été intéressant d'introduire les notions de solidarité, également d'affinités entre certains éléments du lexique. A cet égard, nous proposons d'introduire trois types de relations privilégiées : les couples ou les paires, les trimorphes et aussi les réseaux.

□ Certains verbes peuvent être classés par couples, car ils désignent des procès réversibles : aller / venir ; entrer / sortir ; vendre / acheter ; prêter / emprunter : descendre / monter, etc.

□ D'autres présentent une organisation en trimorphe, chère à Bernard Pottier, comme dans l'exemple ci-dessous :



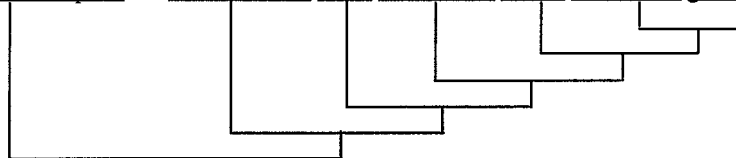
□ D'autres enfin peuvent aisément se constituer en réseaux : évolutifs, répétitifs, circulaires, etc. Je pense que l'on aurait intérêt à utiliser les modèles chrono-événementiels que B. Pottier a développés dans son dernier ouvrage (2000).

2.5. Des formules statiques aux schèmes dynamiques

Dans ce dictionnaire, les verbes sont décomposés en “primitifs” statiques, placés les uns à la suite des autres, dont l'addition pure et simple donnerait naissance au signifié global complexe. Il est nécessaire d'avoir un fil conducteur ou directeur qui canalise et oriente l'association des signifiés.

Or nous savons que la construction du sens est un processus dynamique, comme l'a fort bien démontré Jean Fourquet (1899-2001) sur l'énoncé allemand en lui appliquant le principe d'une construction sémantique régressive, à partir de la base verbale :

(9) Auf dem Schulplatz hat das böse Kind heute dem Lehrer Steine ins Fenster geworfen



“Sur la place de l'école le méchant gamin a aujourd'hui jeté des pierres dans la fenêtre de l'instituteur.”

La construction du sens procède par l'adjonction successive de nouvelles unités sémantiques au complexe déjà posé en respectant un schème sous-jacent.

La reconnaissance de tels schèmes, et notamment de ‘schèmes syntaxiques’ apparaît pour la première fois, à ma connaissance, chez Karl Bühler (1879-1963)¹⁰. Dans la problématique qui est au cœur de la ‘psycho-

¹⁰ Il s'agit de la *Sprachtheorie* (1934, 251-255).

logie de la pensée', Bühler distingue trois moments essentiels dans le fonctionnement de l'esprit humain ; la relation entre ces trois étapes est une relation de hiérarchisation : l'"état de choses" à exprimer (*Sachverhalt*) est ramené à tel ou tel "schème ou modèle de pensée", qui à son tour déclenche tel ou tel "schéma syntaxique". A chaque fois, la relation est ordonnée et le "schéma syntaxique" retenu est bien l'émanation d'un "modèle de pensée" donné. Bühler apporte la preuve de l'existence des *Denkmodelle* en se référant au schématisme de Kant (1724-1804) et celle des schémas syntaxiques en évoquant l'expérience des "schémas syntaxiques" qu'il a eue en 1907, lors de son *Habilschrift* et qu'il résume en ces termes dans sa *Sprachtheorie* : "Au cours d'une analyse de la pensée mise en expression, je découvris en 1907 l'expérience des *schémas syntaxiques*. [...] Parfois, il arrivait que le contenu et le schème de représentation en langue ne coïncidaient pas, de sorte que même au regard des psychologues qui décrivaient cette expérience, les deux données faisaient étonnamment l'objet d'une saisie séparée. Mais, tout le temps, il était reconnu que *l'un ou l'autre schème syntaxique, totalement ou partiellement vide, précédait la formulation proprement dite d'une réponse et guidait d'une manière visible la parole factuelle.*"¹¹ (1934, 252-253).

Bühler se référait au schématisme de Kant tel qu'il figure dans *la Critique de la raison pure* (1787). Kant est en effet le premier philosophe à avoir proposé la notion de "schème" et la méthode dite du schématisme pour rendre compte du sens des concepts au sein d'une théorie de la connaissance ; il part du fait que "les schèmes procurent aux catégories leur signification" : "Les catégories, sans schèmes, ne sont donc que des fonctions de l'entendement relatives aux concepts, mais elles ne représentent aucun objet. Leur signification leur vient de la sensibilité qui réalise l'entendement, par le fait même qu'en même temps elle le restreint."¹² Les schèmes possèdent, selon Kant, la propriété essentielle d'être des intermédiaires entre la sensibilité et l'entendement : "Or il est évident qu'il doit y avoir un troisième terme qui soit homogène, d'un côté, à la catégorie, de l'autre, au phénomène, et qui rende possible l'application de la première au second. Cette représentation intermédiaire doit être pure (sans aucun élément empirique), et pourtant il faut qu'elle soit d'un côté *intellectuelle*, et de l'autre, *sensible*. Tel est le *schème transcendantal*."¹³

¹¹ Cette citation en français est le résultat de ma propre traduction.

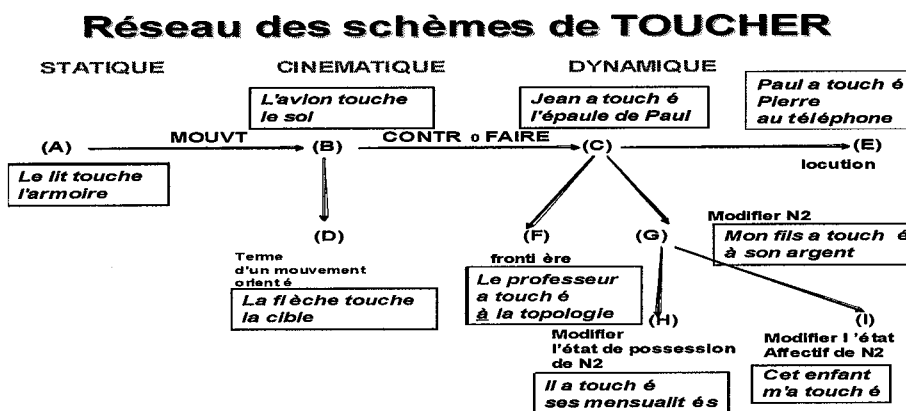
¹² C'est notre traduction du passage suivant de la *Kritik der reinen Vernunft* : "Also sind die Kategorien, ohne Schemate, nur Funktionen des Verstandes zu Begriffen, stellen aber keinen Gegenstand vor. Diese Bedeutung kommt ihnen von der Sinnlichkeit, die den Verstand realisiert, indem sie ihn zugleich restringiert." (1968, 194)

¹³ Voici le texte original en allemand : "Nun ist klar, daß es ein Drittes geben müsse, was einerseits mit der Kategorie, andererseits mit der Erscheinung in Gleichartigkeit stehen muß, und die Anwendung der ersteren auf die letzte möglich macht. Diese vermittelnde Vorstellung muß rein (ohne alles Empirische) und doch einerseits *intellektuelle*, andererseits *sinnlich* sein. Eine solche ist das *transzendente Schema*." (1968, 187-188).

Kant est lui-même à la source également des recherches en psychologie cognitive menées dans le cadre du *Parallel Distributed Processing* (P.D.P.) de D. Rumelhart et P. Smolenski notamment. Ces schèmes abstraits sont en effet révélateurs de schèmes cognitifs : "L'idée centrale est qu'il existe effectivement des relations intéressantes entre les propriétés de niveau supérieur des systèmes connexionnistes et les structures mentales telles qu'elles sont formulées symboliquement.", comme le précise Smolenski (1992, 92).

Dans le cas de la construction du sens d'un lexème, ce phénomène dynamique met également en jeu un véritable processus cognitif dont il faut essayer de rendre compte par des schèmes adéquats :

(10)



Ce réseau de schèmes a été un des exemples proposés par Jean-Pierre Desclés pour expliquer la polysémie du verbe "toucher", dans une communication préparée pour la SLP.

Il est bien certain qu'on ne pouvait rencontrer de tels schèmes dynamiques dans les années 1980 ; n'en restons pas aux critiques, toujours plus faciles à faire sur un travail qui mérite notre estime ; mais il faut essayer de faire des propositions constructives pour "améliorer" dans un sens plus linguistique le travail pionnier réalisé il y a plus de vingt ans.

3. PROPOSITIONS POUR CE TYPE DE DICTIONNAIRE

Nous voudrions proposer plusieurs modifications d'une part pour faire un dictionnaire plus linguistique dans le domaine conceptuel et d'autre part pour fonder sur des critères solides, attestés dans les langues, la démarche entreprise.

3.1. Une étape préliminaire linguistique

La conception d'un tel dictionnaire ne serait pas incompatible selon nous avec une démarche initiale fondée sur le fonctionnement des langues naturelles.

Il faudrait considérer comme “primitifs” certains verbes fondamentaux dans le fonctionnement du français (et d’autres langues également) et notamment ceux que j’ai appelés “opérateurs de prédication” :

(11)

Type syntaxique Aktionsart	verbe simple	verbe causatif
Entrée dans l’état	Entrer en fonction Prendre confiance	Mettre quelqu’un en fonction Faire confiance à quelqu’un
Etat	Etre en fonction Avoir confiance	Maintenir quelqu’un en fonction Garder sa confiance à quelqu’un

Ce schéma peut s’illustrer par plusieurs exemples empruntés aux langues naturelles :

	construction intransitive	construction transitive
entrée dans l’état	in Bewegung treten	in Bewegung setzen
état	in Bewegung sein	in Bewegung halten

	construction intransitive	construction transitive
entrée dans l’état	entrer en mouvement	mettre en mouvement
état	être en mouvement	maintenir en mouvement

Ce ne sont que quelques exemples, destinés à montrer que ces quatre types de “verbes opérateurs” sont fondamentaux pour réaliser (= entrer dans la composition de) des séries verbales à cohérence forte, très solidement organisées et largement utilisées dans les langues.

3.2. Une décomposition des verbes dans les langues naturelles

Lorsqu’on étudie de près les langues naturelles, on ne peut manquer d’être frappé par le fait qu’il existe dans diverses langues, de types diffé-

rents, des phénomènes de composition naturelle du sens, que l'on peut alors légitimement utiliser dans une décomposition du sens en éléments premiers.

Les phénomènes auxquels je pense sont bien connus en typologie ; il s'agit d'une part des "constructions sérielles" et d'autre part de la "coverbation".

3.2.1. Les constructions sérielles

Ce type particulier de construction est bien connu dans les langues non-indo-européennes, comme les langues kwa d'Afrique de l'ouest (ex. le yoruba), les langues de Papouasie (Nouvelle-Guinée), les langues océaniques, certains créoles des Caraïbes (ex. le sranan) :

(12) ♦ en yoruba (langue nigéro-congolaise) :

bola mu iwe wa
Bola prendre livre venir "Bola apporta le livre"

♦ en nupe (langue au nord du pays yoruba) :

u la ebi be
il prendre couteau venir "Il apporta un couteau"

♦ en krio (créole parlé en Sierra Leone) :

a bin tek di buk go na skul
je PASSE prendre le livre aller LOC. école
"j'apportais le livre à l'école"

Mais il semble que ce type de construction ait été également présent dans les langues indo-européennes anciennes. En effet, les langues germaniques anciennes en présentent un très bel exemple, bien identifié par Karl Brugmann (1901), repris par Jean Haudry (1999) :

(13) i-e **bher* - *enk* > germ **bringan* "apporter"
"porter" "atteindre" > "apporter"

Il faut rappeler que ces phénomènes de sérialisation ou construction sérielle présentent des caractéristiques linguistiques bien définies :

- ♦ il y a un seul accent dominant
- ♦ il y a un seul sujet
- ♦ il y a un seul complément

En un mot, il s'agit bien d'un élément complexe qui doit être considéré comme un prédicat verbal unique.

3.2.2. Les phénomènes de coverbation

Dans la coverbation¹⁴, il y a une association hiérarchique entre deux formes verbales, la première des deux étant au participe, au gérondif ou à l'absolutif, ce qui indique une sorte de subordination, la seconde conservant entièrement sa fonction prédicative. Ce type de construction se rencontre principalement en turc, en japonais, en hindi et il ne semble pas exclu de

¹⁴ Le préfixe *co-* indique seulement une fonction d'accompagnement, qui est cependant hiérarchisée.

pouvoir interpréter dans ce sens d'autres types de construction dans d'autres langues :

(14) en turc :

al - ip gel
prendre GER. aller > "apporter"

La marque *-ip* est une marque de gérondif, ainsi défini dans la *Grammaire de la langue turque* de Mörer : "le gérondif en *-(y)ip* qu'on ajoute à la racine du verbe est la forme de liaison par excellence. Il exprime une action secondaire préalable à l'action principale et coordonnée avec celle-ci."

Il nous semble possible de concevoir certaines formes verbales périphrastiques (et notamment celles au participe cursif) comme la grammaticalisation d'une coverbation plus ancienne. Ainsi,

(15) en gotique :

was Iohannes daupjands in aupidai (Mc 1, 4)
"Jean était en train de baptiser dans le désert"

En redonnant son sens plein à *wisan* "être là, se trouver", on recrée les conditions d'une coverbation :

was Iohannes in aupidai + daupjands
"Jean se trouvait dans le désert" + "à baptiser / en baptisant"

Dans cette analyse, le participe 1 *daupjands* représente un ancien locatif-instrumental

3.2.3. Le cas du verbe "apporter"

C'est un verbe que nous avons déjà rapidement évoqué ci-dessus ; en fait, ce verbe présente dans sa formation un phénomène caractéristique d'"addition lexicale", d'autant plus que ce procédé est constant à travers différents types de langues. En voici quelques exemples :

1) dans différentes langues de la branche benne-kwa (Niger-Congo) :

(16)

◆ en yoruba :

o mu iwe wa
il prit livre venir > "il apporta le livre"

◆ en bamileke

a ka lah cak nsa
il PAS. prit pot venir > "il a apporté le pot"

◆ en efik :

mén okpokoro oko di
prendre table cette venir > "apporte cette table !"

◆ en akan (langue parlée au Ghana) :

Kofi de anka - a no ba - e
Kofi prendre orange - la venir PAS. > "Kofi a apporté l'orange"

Nous pourrions citer bien d'autres langues du même groupe ; nupe, yatye, kwawu, etc.

2) dans des langues de différents types linguistiques :

(17)

- ◆ en turc (il s'agit d'une coverbation) :

al - ip gel
prendre GER. venir > "apporter"

- ◆ en chinois

ta dai - lai - le yi ge beizi
il porter venir S.A. un CL. tasse > "il a apporté une tasse"

- ◆ en hindi :

do pya:le aur de ja:co (= dekar ja:co)
deux tasses encore donner va > "apporte-nous deux tasses"

- ◆ en khmer :

koet yo:k ?yyvan tɣu phù:m(i)
il prit bagage aller village > "il a apporté le bagage au village"

- ◆ en haïtien (un créole) :

li mennen bourik la ale patiray la
il/elle porter mule DEF. aller pâturage DEF.
"il / elle apporta la mule au pâturage"

me - ke - lam
il/elle prendre venir > "il / elle l'apporta"

- ◆ en haruai (langue non-austronésienne, parlée en Papouasie, Nouvelle-Guinée) :

an absö rag - h - n - n - a
nous légumes porter venir FUT 1 Pl DECL
"nous apporterons des légumes"

Et j'ai cité supra l'exemple du germanique, peut-être isolé, mais ô combien révélateur :

**bher - enk* > germ. **bringan* "apporter"
porter atteindre

Cette hypothèse, formulée par K Brugmann en 1901, avait trouvé un large accord à son époque (Robert Gauthiot, R. Blümel, E. Fraenkel notamment) et elle est aujourd'hui totalement admise.

Cette longue liste, qui pourrait être ressentie comme fastidieuse, n'a d'autre objectif que de montrer grande nature que les processus de "composition sémantique" sont bien à l'œuvre dans les langues naturelles et qu'un tel dictionnaire aurait pu s'appuyer sur de tels universaux. Le dictionnaire propose au contraire pour "apporter I", étudié p. 78, une décomposition en

'CAUSER + SE TROUVER', qui est, à l'évidence, très éloignée de la conceptualisation à l'œuvre dans les langues naturelles.

3.3. Autres cas d'universaux dans les langues naturelles

Notre hypothèse de travail est que les langues naturelles contiennent un certain nombre d'universaux qu'il faut savoir identifier et faire surgir de la gangue des données :

1^{er} exemple : concernant "faire", "devenir", "arriver"

(18) latin *facere* "faire" a une sorte de passif en *fieri* avec deux sens

1) "être fait" d'où "devenir"

Cette évolution explique l'inexplicable en allemand, je veux dire le fait qu'en allemand *werden* soit à la fois auxiliaire de passif (fait d'origine très ancienne) et auxiliaire de futur (phénomène apparu beaucoup plus tardivement) ;

2) "se faire (que)" d'où "il arrive que"

Cette évolution générale, qu'on retrouve dans plusieurs langues, explique naturellement qu'en gotique *wairþan* "devenir" ait aussi le sens impersonnel d'"arriver".

2^{ème} exemple : concernant plus généralement la relation entre "perception" et "savoir"

(19) latin *vidē* "j'ai vu" et grec *oīda* "je sais"
gotique *wait* "je sais", etc.

Le parfait de "voir" prend le sens de "savoir", comme le démontrent l'exemple du parfait latin comparé aux formes de présent du grec et du gotique, langues dans lesquelles les formes citées sont reconnues comme étant précisément des "perfecto-présents".

D'une manière plus générale, il serait certainement très profitable de faire une étude plus poussée d'un champ sémantique composite, ayant tissé des rapports formels : celui de 'voir' (lat. *vidēre*), 'savoir' (lat. *sapēre*) et '*-cevoir' (lat. *capēre*) à travers ses principales formes dérivées : *percevoir*, *apercevoir*, *savoir*, *concevoir*, etc.

3^{ème} exemple : concernant "toucher", "penser", "sembler"

(20) latin : *tango* "je touche" et lat. *tongeo* "je sais"
gotique : *þankjan* "penser" et got. *þunkjan* "sembler", "croire".

Ce n'est naturellement qu'un premier échantillon des réseaux de signifiés, qui peuvent se tisser et exister de manière sous-jacente dans le lexique des langues naturelles. Un examen beaucoup plus approfondi serait naturellement bienvenu.

3.4. La rigueur logique dans la description

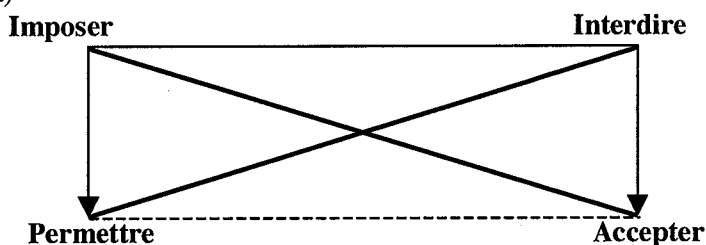
L'idéal dans une telle description serait évidemment de croiser les données recueillies dans les langues naturelles avec les résultats obtenus par

le calcul logique, pour aboutir à une authentique logique naturelle, telle celle visée par Robert Blanché dans ses *Structures intellectuelles* (1966).

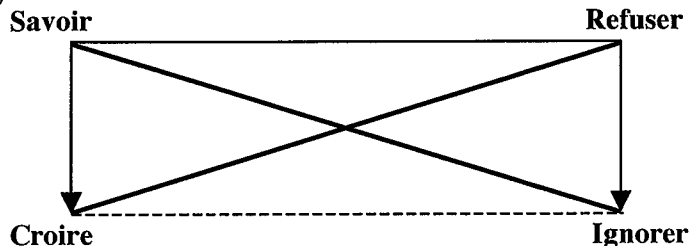
Ainsi, le quaterne aristotélicien présente plusieurs notions fondamentales dans une telle méthodologie, **opposé**, **contradictoire**, **contraire**, **sub-contraire** : nous nous demandons s'il n'eût pas été expédient pour les auteurs, au lieu d'opérer avec la seule relation de synonymie, une nouvelle fois très intuitive, d'introduire ces notions de sémantique logique dans leur dictionnaire, qui aurait alors gagné en précision et en rigueur.

À titre d'exemples, nous pourrions proposer les quaternes suivants, appartenant respectivement au domaine déontique et au domaine épistémique :

(21a)

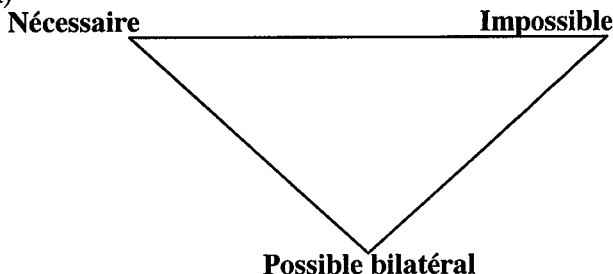


(21b)



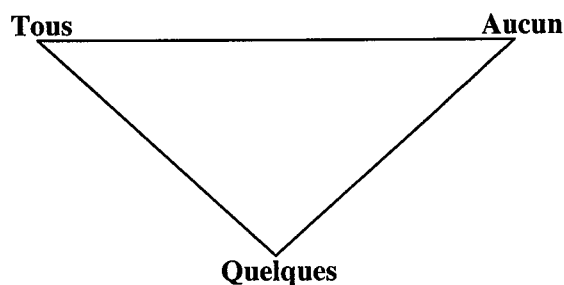
Le quaterne n'est d'ailleurs pas la seule figure logique qui puisse être utilisée : dans la *Poétique*, Aristote avait également proposé une représentation triangulaire, qui pouvait avoir la configuration suivante :

(22a)

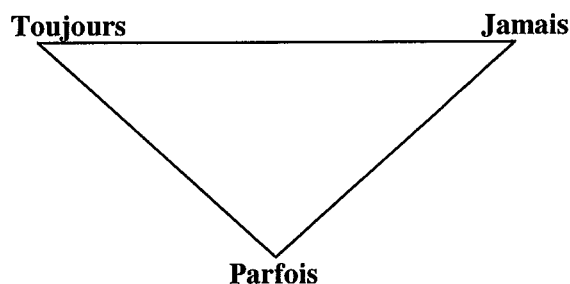


Cette représentation triangulaire pourrait s'appliquer à d'autres domaines, comme la quantification, le temps, etc.

(22b)



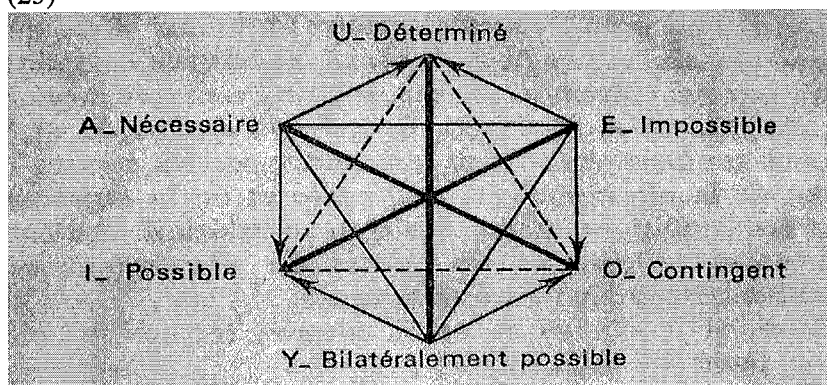
(22c)



Certes, nous ne sommes plus ici dans le domaine verbal, qui est celui du dictionnaire ; mais les relations présentées offrent certainement des applications intéressantes, grâce aux types de relations mises en jeu.

Pour être complet, il convient d'ajouter que Robert Blanché a réussi à combiner le quaterne et le triangle en adoptant un schéma hexagonal, l'"hexagone logique", où apparaissent des relations sémantiques encore plus nombreuses :

(23)



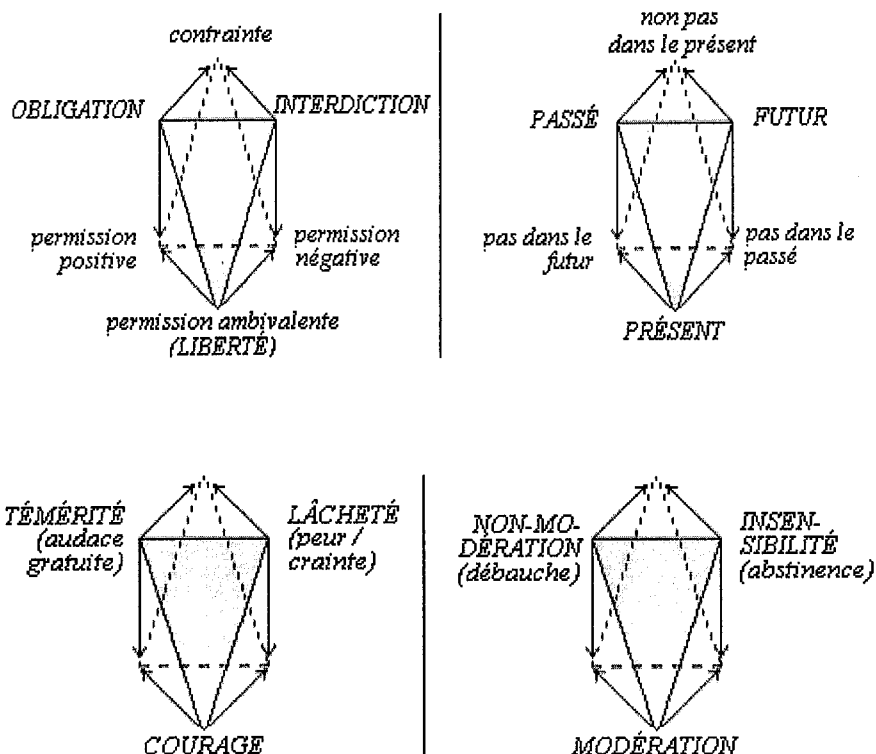
(15)

15 Il s'agit de l'hexagone logique, tel qu'il figure dans *Structures intellectuelles* (1966, 56), repris ici d'après J.L. Gardies (1979, 21).

J.L. Gardies ajoute le commentaire suivant : “On retrouve ici, outre les quatre postes traditionnels du *carré d'Aristote* A, E, I, O (auxquels correspondent respectivement le *nécessaire*, l'*impossible*, le *possible* et le *contingent*, si nous nous en tenons à l'exemple des modalités ontiques [= aléthiques], le poste U, équivalent à la disjonction A ou E (que dans notre exemple nous appellerons le *déterminé*, c'est-à-dire le *nécessaire ou impossible*) et le poste Y équivalent à la conjonction et O (qui, dans notre exemple, devient le *bilatéralement possible*, c'est-à-dire le *possible et contingent*).” (op. cit. 21-22).

Cet hexagone a déjà été utilisé pour rendre compte de l'organisation sémantique du lexique, notamment par Petru Ioan (1998), comme ces exemples le démontrent :

(24)



Ainsi se trouve exaucé le vœu que formulait jadis Condillac (1714-1780) : “une bonne logique ferait dans les esprits une révolution bien lente et le temps pourrait seul en faire connaître un jour l'utilité.”¹⁶

16 CONDILLAC *Logique* (1780, 2^{ème} partie, chap. 1^{er}).

CONCLUSIONS

Si le dictionnaire de nos collègues polonais a inspiré et suscité autant de développements, c'est qu'il présente un intérêt incontestable, davantage certainement pour la recherche que pour l'enseignement – car je ne pense pas qu'on puisse enseigner le lexique du français à partir de ce dictionnaire. Il y a un divorce trop grand entre la méthode utilisée dans le dictionnaire et la pratique vivante de la langue. Il est néanmoins dommage qu'il soit si peu diffusé et connu en France, car il traite du français et il est rédigé en (excellent) français. Il faut féliciter les auteurs pour leur travail :

- 1) Ils ont eu le courage et même, disons-le, l'audace de proposer un travail concret de "rationalisation du lexique" dans un domaine où, depuis bien longtemps¹⁷, il n'y avait pas eu de tentative d'envergure ;
- 2) Ils ont eu la ténacité de mener à bien leur entreprise jusqu'au bout, ce qui est tout à fait méritoire et absolument nouveau dans ce genre de tentative.

Mais revenons à la méthode employée, puisque c'est elle qui justifiait cette intervention dans la Journée d'études. La méthode des "primitifs" n'est au fond pas aussi neuve qu'elle voudrait l'être : chaque "primitif" représente dans la hiérarchie sémantique qu'implique la décomposition un trait sémantique spécifique, exprimé par le "prédicat profond". Ainsi, l'analyse en sèmes nous paraît être l'ancêtre direct et immédiat de l'analyse en "primitifs". Avec même ce double avantage, que nous avons perdu avec la méthode présentée ici :

- 1) les sèmes, qui étaient obtenus par des oppositions ou des confrontations entre des unités de la langue, avaient l'avantage de maintenir, par leur récurrence forte, la solidarité du lexique ;
- 2) il existe des sèmes déictiques, utilisés pour décrire éventuellement un emploi possible de *contemporain* (contemporain du locuteur), alors que les "primitifs" retenus ne contiennent – et pour cause – aucun prédicat déictique susceptible d'être utilisé pour décrire *aller* et *venir*. A cet égard, il ne faut certainement pas oublier la leçon que nous donne le gotique : sur le déictique *hēr* "ici", la langue gotique crée une série d'impératifs comme :

(25a) *hiri* "viens ici !"

(25b) *hirjats* "vous deux, venez ici !" (forme de duel)

(25c) *hirjip* "vous tous, venez ici !"

créant un véritable paradigme verbal sur un déictique. Il ne viendrait à l'idée d'aucun linguiste sérieux de rapprocher déictique et verbe, alors que cela va tout à fait dans le sens de la langue.

Avec ce rappel historique à propos des sèmes, la boucle est bouclée en quelque sorte, car nous sommes revenus – grâce à eux – à l'époque de la linguistique nancéienne des années 1960.

17 Nous pensons par ex. au travail de Jost Trier (1934).

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE E. (1960), "'Etre' et 'avoir' dans leurs fonctions linguistiques", in BSL 55, 113-134 (repris dans *Problèmes de linguistique générale* I, 187-207).
- BLANCHE R. (1969), *Structures intellectuelles. Essai sur l'organisation systématique des concepts*, Paris, Vrin.
- BÜHLER K. (1934), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Stuttgart, Gustav Fischer Verlag.
- DESCLES J.-P. (à paraître en 2007), "La polysémie", communication préparée pour la SLP du 24 novembre 2007.
- FOURQUET J. (1970), *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*, Düsseldorf, Schwann.
- FREGE G. (1892), "Über Sinn und Bedeutung", in *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* 100, 25-50.
- GARDIES J.-L. (1979), *Essai sur la logique des modalités*, Paris, PUF.
- HELBIG G. & SCHENKEL W. (1973), *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*, Leipzig, Enzyklopädie Verlag.
- IOAN P. (1998), "Stéphane Lupasco et la propension vers le contradictoire dans la logique roumaine", in *Bulletin interactif du centre international de Recherches et Etudes transdisciplinaires* n° 13.
- KANT I. (1787), *Kritik der reinen Vernunft* (réed. 1968), Frankfurt/Main, Suhrkamp Verlag.
- LEWICKA H. & BOGACKI K. (éds) (1983), *Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français*, Varsovie, Panslwowe Wydawnicwo Naukowe.
- POTTIER B. (1992), *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- POTTIER B. (2000), *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain/Paris, Peeters.
- ROUSSEAU A. (2000), "Les 'opérateurs de prédication' dans les langues naturelles et leur grammaticalisation", in P. de Carvalho & L. Labruno (éds), *La grammaticalisation 1*, (= Travaux linguistiques du CERLICO 13), 31-57.
- ROUSSEAU A. (2003), "Kognitive Schemata in der Satzstruktur", in D. Baudot & I. Behr (eds), *Funktion und Bedeutung*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 211-226.
- ROUSSEAU A. (2004), "L'éclectisme intellectuel et linguistique de Karl Bühler : de l'axiomatique aux schèmes cognitifs", in *Les dossiers HEL* (= supplément électronique à la revue *Histoire, Epistémologie, Langage* n°2), 16 pages.
- ROUSSEAU A. (2006a), "Les périphrases verbales dans quelques langues européennes. Emergence d'un système aspectuel en allemand", in Hava Beet-Zeev Skyldkrot & Nicole Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, John Benjamins, 13-26.
- ROUSSEAU A. (2006b), "La notion de 'schème cognitif' en typologie des langues", in G. Lazard (éd.), *Linguistique typologique*, Lille, Septentrion, 246-255.
- ROUSSEAU A. (2006c), "La double iconicité dans l'ordre des éléments des langues naturelles", in Koseska-Toszewa Violetta (réd.), *Études cognitives*, vol. 7, Varsovie, Académie polonaise des sciences, Institut d'Etudes slaves, 115-129.
- RUMELHARDT D.E., SMOLENSKY P., MC CLELLAND J.L. & I HINTON G.E. (1986), "Schemata and sequential thought processes in parallel distributed processing models", in Mc Clelland J.L., Rumelhart D.E., P.D.P. Research Group (eds),

Parallel Distributed Processing: Explorations in the Microstructure of Cognition, vol. 2, *Psychological and Biological Models*, Cambridge/Mass, MIT Press.

SMOLENSKY Paul (1992), "IA connexionniste, IA symbolique et cerveau.", in Andler D. (éd.), *Introduction aux sciences cognitives*, Paris, Gallimard, 77-106.

Hexagone de Blanché

==== : contradiction : ne peuvent être ni T ni F ensemble

.... : contrariété : peuvent être F, mais pas T ensemble

//// : subcontrariété : peuvent être T, mais pas F ensemble

— : implication

YAE : triangle des contraires

UIO : triangle des subcontraires

AEIO : carré des oppositions

